

APRÈS RIMBAUD LA MORT DES ARTS

*Ce texte a paru pour la première fois
dans la revue Le Grand Jeu, numéro 2,
printemps 1929, pages 26 à 32.*

Cette langue sera de l'âme pour l'âme.

Rimbaud

Le propre d'un Rimbaud sera d'apparaître à jamais, avec l'ironie d'un retour éternel, dès sa plume posée pour ne plus la reprendre, comme le précurseur de tout ce qui veut naître et qu'à l'avance il déflora du caractère de nouveauté que l'on prête gratuitement aux naissances. Cette perpétuelle du millenium eut ainsi en lui son rare témoin : on peut le dire exactement prophète.

Trahi sans cesse par la plupart de ses admirateurs ou esprits bas, qui cherchent à lui faire servir leurs fins innommables et qui se jugent en le jugeant comme ils font, il demeure invariablement la pierre de touche. Il montre la limite de tout individu parce qu'il vécut lui-même à la limite de l'individu : je veux dire que plusieurs points de son œuvre marquent le souvenir d'un être qui, ayant tendu toutes

les facultés de son esprit à l'extrême des possibilités humaines, a suivi l'asymptote des impossibilités humaines¹. S'il a ou n'a pas vu au-delà de ces limites (ce qu'on ne peut évidemment vérifier qu'à condition de revivre son expérience, et à quel prix!), il a au moins vécu béant sur cet au-delà. D'où, dans son œuvre, ces trous noirs que ceux qui craignent le vertige cherchent à masquer grossièrement au moyen de ce qu'ils ont de mieux à puiser au fond d'eux-mêmes de leur « idéal », par analogie. Dévoilant à tout coup leurs petits sommets (foi religieuse ou concept tautologique, phraséologie creuse ou pire), ils permettent de mesurer leur bassesse.

Ainsi, dans mon programme ou casse-dogme, le prétexte-Rimbaud à tout remettre en question surgit magnifiquement à propos de ce qui fait la valeur de son œuvre.

Justifier une telle valeur est essentiel dans la mesure où cela permet d'abord de dénoncer en passant toutes les fausses recettes qu'emploient les « artistes » pour atteindre un beau dont la notion obscure à souhait ne suffit pas à cacher le caractère inadmissible, ensuite de voir ce qui reste réel dans l'idée de beauté et comment y

atteignent certains créateurs, toutes considérations de métier mises à part.

Tout jugement esthétique d'une œuvre dite d'art cherchant à remonter d'effet à cause en tirant sur l'ignoble cordon ombilical que l'on nomme lien causal parce qu'il relie l'occidental à sa mère la pourriture, exaspère, désespère tous ceux que j'estime et moi-même. Ma tête, ma tête sans yeux, à qui établirait le bien-fondé de sa manie d'induire comme de tout autre tic de la pensée logique, en face de ma torpeur fixe, cette soudaine conscience du scandale d'être!

C'est avec le dédain le plus lointain pour les trop faciles réfutations des esprits fins que je tiens à noter ici ce qui fut toujours pour moi le plus élémentaire sentiment de propreté morale, à savoir que, à de très rares mais immenses exceptions près², je répudie l'art dans ses manifestations les plus hautes comme les plus basses, qu'à peu près toutes les littératures, peintures, sculptures et

1. L'efficacité d'une telle démarche n'apparaît d'ailleurs que dans la mesure où l'on vit intérieurement l'idée hégélienne de perfectibilité de la raison concrète.

2. Et il ne peut s'agir que d'établir le critérium de ces exceptions à définir une fois pour toutes.

musiques du monde m'ont toujours amené à me frapper violemment les cuisses en riant bêtement comme devant une grosse incongruité.

Les productions des réels talents et des génies dans leur genre, les perfections techniques acquises par l'exploitation systématique de modèles reconnus ou non, la pratique assidue des imitations « nature », la « longue patience » de l'académicien récompensé, toutes les activités de cet ordre m'ont toujours scandalisé par leur parfaite *inutilité*. Inutilité. C'est *l'art pour l'art*. Autrement dit l'art d'agrément. Hygiénique distraction pour oublier la réalité trop dure à étreindre.

Des artistes œuvrent avec goût.

Des esthètes jugent en connaisseurs.

Et des hommes crèvent en mordant leurs poings dans toutes les nuits du monde.

Ce n'est pas que je sois insensible aux beaux-arts : des allusions littéraires dans une peinture, la percussion indéfiniment prolongée du gou-dougoudou en musique, l'épithète « sculpturale » en particulier lorsqu'elle est appliquée à une mélodie, en littérature, peuvent m'émouvoir plus que tout au monde, seulement je défends d'appeler cela « émotion artistique »